

Révolution est encore, par bien des points, la France du moyen âge. L'analphabétisme, la superstition, l'habitude séculaire de la soumission pèsent encore sur les populations des provinces les plus arriérées. Mais, déjà, la France moderne se dégage à pas rapides de la gangue du passé. Une avant-garde (surtout urbaine) dépasse hardiment la révolution bourgeoise. Deux mondes chevauchent l'un sur l'autre ; dans la voiture même qui conduit Louis, roi par la grâce de Dieu, à l'échafaud, a pris place, représentant de la Commune parisienne, l'Enragé Jacques Roux, pionnier encore balbutiant de la révolution antibourgeoise.

L'avant-garde, à Paris notamment, aperçoit, plus ou moins nettement, que cette Révolution à laquelle elle a prêté la force de ses bras et pour laquelle elle a versé son sang, ne lui a pas apporté en fait l'égalité proclamée en droit, mais qu'elle a ressuscité, sous une forme nouvelle, la vieille oppression de l'homme par l'homme. Un bref instant, elle se décourage, elle se demande s'il était nécessaire de guillotiner un roi pour établir d'autres tyrans. Mais elle se ressaisit, elle comprend que l'intérêt de l'humanité n'est pas de revenir en arrière, mais d'aller toujours de l'avant ; elle commence à retourner contre la bourgeoisie les armes que celle-ci avait forgées contre l'ancien régime.

Survint un événement extérieur à la Révolution, mais qui eut sur elle une répercussion dont on ne soulignera jamais assez l'importance : la guerre d'expansion déclenchée par la bourgeoisie française contre l'Europe, et surtout contre l'Angleterre, à cette époque le plus dangereux rival de la France sur le plan commercial, maritime et colonial. Cette conjonction de la Révolution et d'un conflit précurseur de ceux que nous appelons aujourd'hui « impérialistes », accéléra le processus de différenciation entre bourgeois et *bras nus*. La bourgeoisie, ne voulant pas supporter les frais d'une guerre entreprise uniquement pour en tirer des profits, rejeta le lourd fardeau des dépenses militaires sur les épaules du peuple. Elle recourut à une inflation désordonnée du signe monétaire.

L'avilissement de la monnaie eut pour conséquence à la fois la vie chère et la disette. Les sans-culottes des villes, et surtout ceux de la capitale, souffrirent cruellement et commencèrent, plus ou moins consciemment, à rendre les bourgeois responsables de leurs souffrances. La fraction montagnarde de la bourgeoisie, après l'élimination de la fraction girondine qui s'obstinait à ne faire aucune concession aux masses, comprit qu'il était de son intérêt d'atténuer, dans une certaine mesure, la misère des sans-culottes, car elle avait besoin d'eux pour vaincre la contre-révolution intérieure et l'ennemi extérieur. L'antagonisme de classes fut ainsi quelque peu amorti. Mais les Montagnards ne purent s'engager qu'avec répugnance dans cette voie. Et, très vite, ils firent machine arrière, reprirent les concessions faites. La scission s'approfondit.

Ayant tenté, en vain, d'agir sur les prix, les *bras nus*, déçus par l'échec de cette forme de lutte, exigèrent l'ajustement de leurs salaires à la hausse du coût de la vie. Leur concentration dans les manufactures de guerre, nouvellement créées, favorisa, en particulier, l'agitation gréviste ; la lutte de classes prit un aspect presque moderne, jusqu'au jour où la bourgeoisie, effrayée, dispersa les travailleurs de l'industrie d'armements. La cassure atteignit son paroxysme aux sanglantes journées de Prairial (20 mai 1795). Elle eut son aboutissement conscient dans la doctrine communiste de Babeuf (condamné à mort en 1797).

Ainsi, pour apprécier le rôle exact de tel ou tel personnage révolutionnaire, faut-il le regarder dans son devenir, non pas à une seule, mais aux diverses étapes de la Révolution et faut-il le considérer non seulement par rapport aux couches les plus arriérées de la société d'alors, mais également par rapport à l'avant-garde qui entraînait cette société vers l'avant. En 1789, alors que la bourgeoisie hésite même à s'engager dans la Révolution bourgeoise, un Robespierre, animé de la volonté de la pousser jusqu'au bout, se situe à l'extrême pointe de la Révolution. A la fin de 1793